

Petite revue de philosophie

Jean Piaget : déconversion philosophique et domination sociale

Philippe Thiriart

Volume 2, Number 2, Spring 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1105652ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1105652ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (print)

2817-3295 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thiriart, P. (1981). Jean Piaget : déconversion philosophique et domination sociale. *Petite revue de philosophie*, 2(2), 41–59.
<https://doi.org/10.7202/1105652ar>

**Jean Piaget:
déconversion philosophique
et domination sociale**

Philippe Thiriart

Professeur au département de psychologie

Le nom de Jean Piaget est familier au lecteur qui s'intéresse de loin à la pédagogie et à la psychologie. Nous savons que Piaget a étudié le développement intellectuel de l'enfant et de l'adolescent. Nous savons moins qu'il se considérait principalement comme un épistémologue. Il se demandait: Que pouvons-nous connaître? Comment connaissons-nous? Pourquoi connaissons-nous? C'est pour répondre à ces questions qu'il effectua ses recherches sur la pensée de l'enfant et de l'adolescent. Au sommet de sa carrière, il fonda le Centre international d'épistémologie génétique.

L'épistémologie est définie classiquement comme l'étude philosophique de l'origine, de la nature et des limites du savoir. Cette définition considère que l'épistémologie est une branche de la philosophie. Piaget partageait cette conception au début de sa carrière. Par la

suite, il a remis en question cette appartenance. Il considère que l'épistémologie doit échapper à la philosophie, comme les sciences expérimentales (physique, chimie, biologie) et les sciences formelles (mathématique, logique) l'ont déjà fait.

Du même élan, Piaget affirme que la philosophie ne permet pas d'acquérir des connaissances sur le réel. Elle peut commenter les connaissances acquises par les sciences, mais elle n'établit pas de nouvelles connaissances au niveau des faits et des phénomènes. La philosophie permet-elle du moins d'établir des connaissances au niveau des essences, des noumènes ou des sens vrais? Piaget refuse cette possibilité à la philosophie en adoptant la position d'Emmanuel Kant: le noumène est inconnaissable. Nous ne pouvons pas connaître l'essence des choses à supposer que les choses aient une essence. Nous ne pouvons pas connaître le sens profond des choses, parce que nous créons les sens.

Que reste-t-il à la philosophie? La sagesse ou plutôt les sagesse, dont nous ne pouvons guère nous passer. Les sciences ne nous disent pas quel but poursuivre dans la vie. Elles ne nous indiquent pas les valeurs humaines, sociales ou politiques à poursuivre. Ces valeurs sont créées par les hommes. Ces valeurs sont variées et contradictoires. La philosophie peut nous les présenter pour que nous en tirions une sagesse personnelle. Néanmoins, cette sagesse n'est pas une connaissance des faits; elle est une vision des faits. A un même ensemble de faits correspondent plusieurs visions ou sagesse possibles.

Aucune vision ne peut «falsifier» les autres visions. Autrement dit, aucune vision ne peut démontrer par les

faits que les autres visions sont fausses. Par exemple, il est impossible de démontrer par les faits que les hommes doivent devenir égaux (ou rester inégaux). Nous pouvons seulement nous persuader que les hommes doivent devenir égaux (ou rester inégaux).

La première moitié du présent texte retrace l'histoire de la déconversion philosophique de Piaget à partir de son récit autobiographique dans *Sagesse et illusion de la philosophie*¹. Ensuite, j'insisterai sur la notion d'irréfutabilité ou d'infalsifiabilité. Piaget reproche principalement aux systèmes philosophiques d'être irréfutables. Pour ma part, je montrerai que l'infalsifiabilité est répandue dans d'autres domaines et qu'elle est même recherchée pour répondre à des besoins de dominance sociale et de sécurisation personnelle. Dans cette intention, j'invoquerai quelques études récentes.

L'itinéraire philosophique de Piaget

«Du fait que tout l'enseignement, à bien peu de choses près hélas, est fondé sur la transmission verbale et sur la réflexion, l'adolescent trouve donc tout naturel qu'il existe un mode de connaissance philosophique fondé sur cette seule réflexion, et il ne peut que s'enthousiasmer de découvrir ainsi simultanément une voie d'accès à des vérités supérieures, bien plus centrales que les petites vérités fournies par l'enseignement quotidien, et une réponse aux questions vitales qu'il se pose quant aux valeurs suprêmes auxquelles il croit².»

1. Jean Piaget, *Sagesse et illusion de la philosophie*, Paris, P.U.F., 3e éd., 1972.

2. *Ibid.*, p. 10.

En tant que professeurs, nous savons que ce ne sont pas tous les adolescents qui s'enthousiasment ainsi pour la réflexion. Nous apprécions ceux qui le font. Jean Piaget eut le coup de foudre vers seize ans pour *L'évolution créatrice* de Henri Bergson. Pour Bergson, l'intuition nous permet de coïncider avec le mouvement libre et créateur de la vie et de l'esprit. Il s'agit d'une philosophie de la compréhension, attentive à l'expérience immédiate. «... en un moment d'enthousiasme voisin de la joie extatique, je fus saisi de la certitude que Dieu était la Vie, sous la forme de cet élan vital... L'unité intérieure était ainsi trouvée³...»

Piaget avait été élevé dans le protestantisme par une mère croyante. La lecture de *L'évolution des dogmes* d'Auguste Sabatier l'avait convaincu du caractère symbolique des expressions dogmatiques, mais il croyait toujours en une réalité spirituelle. En outre, Piaget reconnaît qu'il ne comprenait rien aux mathématiques, à la physique, ni aux raisonnements logiques qu'elles supposent⁴.

Après avoir lu Henri Bergson, la décision de Piaget était prise. Il consacrerait sa vie à la philosophie avec pour but central de concilier la science et les valeurs religieuses. De fait, Piaget entreprit une carrière de philosophe. Il écrivit une *Esquisse d'un néopragmatisme*, puis *Réalisme et nominalisme dans les sciences de la vie*. Le logicien Arnold Reymond l'encouragea à poursuivre une carrière essentiellement philosophique. En 1925, Piaget obtient la chaire de philosophie de l'Uni-

3. *Ibid.*, p. 11.

4. *Ibid.*, p. 12.

versité de Neuchâtel. En 1952, Piaget est nommé professeur à la Sorbonne succédant au philosophe Maurice Merleau-Ponty. Piaget se réfère souvent dans ses écrits à Emmanuel Kant. Nous voyons que nous pourrions simplement le considérer comme un philosophe kantien ou néo-kantien. Dès lors, qu'est-ce qui a amené Piaget à rejeter cette appartenance à la philosophie?

L'itinéraire scientifique de Piaget

Un événement de son enfance eut une profonde influence sur son évolution ultérieure. Préoccupé par l'histoire naturelle, Piaget eut la chance à onze ans d'assister un vieux zoologiste, Paul Godet, qui dirigeait le Musée de Neuchâtel. En échange de ses services, Godet l'initia à la malacologie et lui donna quantité de mollusques terrestres et d'eau douce pour qu'il fasse une collection en règle. A l'âge de quinze ans, Piaget publiait des articles en malacologie. En raison de son jeune âge, il dut décliner des invitations de spécialistes étrangers qui voulaient le rencontrer (Elisabeth Hall, «Un entretien avec Jean Piaget», *Psychologie*, no 14, mars 1971).

Son second maître fut le logicien Arnold Reymond. L'orientation de celui-ci était essentiellement mathématique. Piaget, féru de Bergson, résista d'abord à l'influence de Reymond. Il chercha à montrer qu'il existe une logique de l'action distincte de la logique mathématique. Il supportait ainsi le dualisme du vital et du mathématique, auquel il croyait toujours⁵. Mais Reymond lui montra que sa logique de la vie s'insérait aisément dans la logique mathématisante d'Aristote et dans le problème des clas-

5. *Ibid.*, p. 13.

ses en logique moderne. Piaget étudia la théorie des ensembles de La Vallée-Poussin et effectua, par la suite, quelques recherches de biométrie sur la variabilité des mollusques alpins.

Ainsi, Paul Godet donna à Piaget le goût des longues vérifications dans le domaine des faits, et Arnold Reymond le libéra de son blocage en mathématique. Même si Reymond encourageait Piaget à poursuivre une carrière essentiellement philosophique, il fut entendu que Piaget ferait une licence et un doctorat en biologie, tout en suivant les cours de philosophie de Reymond. Par la suite, après des examens complémentaires en philosophie, Piaget était censé présenter une thèse de philosophie pour se spécialiser en philosophie biologique. Ainsi, Piaget choisit de devenir d'abord un biologiste, puis de continuer en philosophie. Cette démarche est à l'inverse de la plupart des philosophes qui étudient d'abord la philosophie, puis se documentent dans un autre domaine.

Piaget voulait entreprendre une étude de longue haleine sur la théorie de la connaissance en général, mais envisagée sous l'angle biologique. Zoologiste, travaillant sur le terrain ou en laboratoire, Piaget commençait à sentir qu'une idée n'est qu'une idée et qu'un fait seul est un fait. Pour analyser les relations entre la connaissance (phénomène psychologique) et la vie organique, il apparut utile à Piaget d'entreprendre un peu de psychologie expérimentale. Pour savoir comment l'homme, organisme biologique, acquiert des connaissances, ne serait-il pas utile de l'étudier de manière expérimentale comme on étudie les autres organismes vivants?

Arnold Reymond fut réticent à cette intention ex-

périmentale. Il considérait que l'approche expérimentale entraînait les chercheurs à perdre de plus en plus de temps sur des problèmes de plus en plus restreints, tandis qu'une réflexion bien conduite permettait l'accès à des vérités de portée plus vaste.

Après son doctorat en biologie, Piaget se dégagea de l'influence restrictive de Reymond. Il partit pour Paris, décidé à combiner des recherches en psychologie avec les enseignements des philosophes Léon Brunschvicg et André Lalande. Il eut la chance de pouvoir travailler à peu près seul au laboratoire fondé par Alfred Binet. Piaget étudia la façon dont les enfants se trompaient dans leurs réponses au test. Il s'intéressa aux processus de raisonnement qui amenaient les enfants à se tromper. Cette démarche aboutit à la publication de son premier ouvrage important sur la psychologie de l'enfant: *Le langage et la pensée chez l'enfant* (1923). Piaget commençait à construire sa théorie de la connaissance pour laquelle il devint célèbre. Quelles sont donc les caractéristiques principales de la théorie de Piaget sur la connaissance?

Selon Piaget, la connaissance découle d'une adaptation de l'organisme pensant à son environnement, d'une interaction entre le sujet et l'objet. La connaissance de l'objet n'arrive pas telle quelle au cerveau du sujet. Ce cerveau est déjà programmé par les expériences antérieures. Ce cerveau assimile les données extérieures à ses structures préexistantes. Les données extérieures sont transformées pour pouvoir s'assimiler aux programmes existants. Si le sujet est immobile sans action sur le réel et sans expérimentation, il va habituellement conti-

nuer à réduire (assimiler) les données extérieures à ses façons de penser établies.

En agissant, en expérimentant, en vérifiant, l'organisme peut se rendre compte de l'inadéquation relative de ses préconceptions. Il est dans un état de déséquilibre cognitif. Pour sortir de ce déséquilibre, il remet en question ses schèmes cognitifs. Il accommode ses façons de penser pour pouvoir tenir compte des résultats de ses actions. Le cerveau modifie sa programmation pour atteindre un nouvel état d'équilibre cognitif. L'organisme s'adapte à son environnement.

Dans le film *Mon oncle d'Amérique*, Alain Resnais fait dire au biologiste Henri Laborit: «Le cerveau n'est pas fait pour penser, il est fait pour agir.» Cette boutade est compatible avec la position de Piaget. La pensée devrait être l'intériorisation de l'action sur le réel. Un système de pensée qui se développe en dehors de la prévision et de l'action sur le réel, risque fort d'être très assimilateur au sens péjoratif du terme. Il neutralisera puis assimilera toute donnée cherchant à le contredire. Nous avons ici la principale critique de Piaget à l'égard des systèmes philosophiques. «Le privilège irremplaçable d'un système de philosophie est qu'il est irréfutable et que, si nombreuses que soient les objections qu'il soulève, son auteur a toujours de quoi répondre à tout⁶.»

L'irréfutabilité des systèmes philosophiques

Ainsi pour Piaget, les systèmes philosophiques n'établissent pas de connaissance sur le réel et ils sont irréfutables. Ces prises de position n'empêchent pas

6. *Ibid.*, p. vi.

Piaget d'invoquer à l'appui de sa thèse certains philosophes comme Emmanuel Kant, Léon Brunschvicg, André Lalande et Karl Jaspers contre d'autres philosophes. Piaget s'attaque principalement à la phénoménologie et à l'existentialisme. «On peut donc espérer, lorsque les modes phénoménologiques et existentialistes seront en voie d'affaiblissement, un renouveau des contacts entre la philosophie et la science⁷.»

D'après Piaget, la plupart des grands philosophes d'autrefois étaient également des scientifiques ou du moins possédaient de forts intérêts pour la science. Piaget reproche à plusieurs philosophies modernes d'être devenues soit un succédané, soit un support nécessaire de la religion⁸. Par exemple, Heidegger ne va-t-il pas jusqu'à déclarer: «La pensée ne commence que lorsque nous aurons appris que cette chose tant magnifiée depuis des siècles, la Raison, est l'ennemie la plus acharnée de la pensée⁹.» Pour Piaget, chercher un commencement absolu de connaissance dans l'intuition ou dans une prise de conscience élémentaire est une illusion psychologique fondamentale¹⁰.

Comme les systèmes philosophiques sont infalsifiables, Piaget n'a guère convaincu les philosophes irrationalistes de la justesse de ses positions. Il le reconnaît dans la préface à la troisième édition de *Sagesse et illusion de la philosophie*. Cette notion d'irréfutabilité ou d'infalsifiabilité devient le centre du problème. Mais

7. *Ibid.*, p. 304.

8. *Ibid.*, p. 4.

9. *Ibid.*, p. 291.

10. *Ibid.*, p. 121.

l'infalsifiabilité n'est pas réservée à la philosophie. On la recherche même dans divers domaines. Nous allons prendre des exemples en parapsychologie, en éducation et en administration.

La parapsychologie

En parapsychologie, des médiums comme Uri Geller peuvent lire les pensées de certaines personnes, reconnaître ce qu'une enveloppe scellée contient et déformer des objets par la force de leur pensée. Ils réussissent ces exploits avec facilité et devant un grand nombre de témoins. Lorsque des illusionnistes renommés mais sceptiques peuvent observer la démonstration de près, vérifier le matériel utilisé et empêcher le médium de se déplacer d'un bord à l'autre, les exploits ont rarement lieu. Ces échecs sont dûs aux ondes mentales négatives émises par les illusionnistes sceptiques. Ces ondes mentales négatives empêchent le don du médium d'agir normalement.

Depuis cent cinquante ans, à peu près tous les médiums ont été pris au moins une fois en train de tricher et plusieurs médiums ont reconnu avoir triché¹¹. Nous savons déjà que les ondes mentales de certains individus inhibent les pouvoirs du médium. Mais celui-ci est responsable devant son public; il doit le satisfaire. Il est bien excusable que le médium triche parfois pour ne pas décevoir les spectateurs qui se sont déplacés pour venir le voir. Après tout, le médium est aussi un être humain avec ses faiblesses.

11. Michel Rouzé, *La parapsychologie en question*, Paris, Hachette, 1979.

La position du médium est donc infalsifiable. Il est impossible de démontrer par les faits que le médium ne possède pas un don métapsychique. Cette infalsifiabilité même permet au médium d'obtenir une position de domination sociale. Les témoins éduqués croient au moins aussi souvent à la réalité des dons métapsychiques que les témoins peu éduqués.

Jargonner est rentable

Prenons comme deuxième exemple le principe du docteur Goupil: «Une communication confondante, provenant d'une source considérée légitime par le destinataire et appartenant au domaine de connaissance du destinataire, va accroître l'évaluation favorable de la compétence de l'auteur de la communication par le destinataire.» D'après ce principe, la mystification se fait dans le domaine de connaissance de la victime.

En 1973, le Dr. Myron L. Fox présenta une conférence remarquée, durant une heure, et suivie d'une demi-heure de discussions. Il parla de «la théorie mathématique des jeux appliquée à la formation des médecins». Des groupes professionnels variés constituaient ses auditoires: des psychologues, des psychiatres, des travailleurs sociaux et des éducateurs. Par la suite, ils évaluèrent la conférence en répondant à des questionnaires anonymes. Les réactions furent très favorables. La conférence fut jugée claire et stimulante¹².

En somme, Fox obtint un franc succès auprès de ces universitaires en leur parlant de questions éducati-

12. «The Phony Doctor Fox», *Psychology Today*, Octobre 1973, p. 19 et 20.

ves pour lesquelles ils disposaient déjà d'un certain savoir. Fox était aussi un imposteur: un comédien professionnel engagé par trois professeurs en médecine. Ceux-ci avaient élaboré un texte de conférence en s'inspirant d'un article du *Scientific American*. Mais ce texte débordait totalement l'article de base. Ce texte était rempli de propos abusifs, d'illogismes, d'affirmations contradictoires et de néologismes. Le tout était assaisonné de plaisanteries et de références dénuées de sens à des sujets non pertinents. Le comédien avait été entraîné à répondre aux questions de l'auditoire de la même façon.

Plus récemment J. Scott Armstrong, professeur de marketing, voulait vérifier si une telle duperie était possible par écrit¹³. Armstrong demanda d'abord à vingt professeurs en administration d'évaluer le prestige académique de dix revues d'administration. Ces revues possédaient différents degrés de lisibilité d'après le bien connu *Flesch Reading Ease Test*. Comme vous vous en doutez, la revue la plus valorisée était la plus difficile à lire; la revue la moins valorisée était la plus facile à lire.

Il est possible néanmoins que les revues les plus prestigieuses traitent de sujets plus complexes et requièrent par conséquent un langage plus élaboré. Armstrong testa cette possibilité en choisissant des extraits dans des revues d'administration, puis en les récrivant pour les rendre plus lisibles sans en changer le contenu. Armstrong élimina les mots superflus, il remplaça les mots difficiles par des mots faciles et il sectionna les longues phrases en plusieurs phrases courtes.

13. J. Scott Armstrong, «Bafflegab pays», *Psychology Today*, Mai 1980, p. 12.

Une phrase se lisait originellement: «Ce document conclut que pour accroître la probabilité de garder un client en file, le fournisseur de service devrait entreprendre d'altérer l'estimé subjectif initial du client au sujet du temps de service moyen, afin de lui donner l'impression qu'il est restreint, ou entreprendre de convaincre le client que la valeur temporelle du service à obtenir est importante.»

Le nouveau texte était: «Vous pouvez plus facilement garder un client dans une file si vous pouvez le persuader qu'il n'aura pas à attendre longtemps. Il acceptera aussi d'attendre, si vous pouvez le persuader qu'il obtiendra suffisamment d'avantages.»

Armstrong traita ainsi quatre extraits de plusieurs pages. Pour chaque extrait, il disposait d'une version facile et d'une version difficile à lire. Il demanda à un autre groupe de trente-deux professeurs en administration d'évaluer sur une échelle allant de un à sept «la compétence de la recherche qui est présentée». Les professeurs ne connaissaient pas les noms des revues ou des auteurs. A nouveau, les professeurs valorisèrent les versions difficiles par rapport aux versions faciles.

En complexifiant une communication, nous la rendons plus difficilement falsifiable et nous augmentons son pouvoir de mystification. Les trois exemples que nous venons de voir, impliquent les sciences humaines dans leur ensemble. Les victimes de la mystification peuvent être autant éduquées que le mystificateur et la mystification peut avoir lieu dans le champ de compétence des victimes.

Environnement physique et environnement social

D'après Piaget, l'intelligence doit nous permettre de nous adapter à notre environnement. Mais à quel environnement s'agit-il de s'adapter? Le modèle épistémologique de Piaget, s'applique bien aux sciences naturelles ou empirico-formelles. Pour Piaget, la science est la recherche de «la vérification par un ensemble de faits établis expérimentalement ou par une déduction réglée selon un algorithme précis (comme en logique)... Il intervient une sorte de malhonnêteté intellectuelle à affirmer quoi que ce soit dans un domaine relevant des faits, sans un contrôle méthodique vérifiable par chacun, ou dans les domaines formels sans un contrôle logistique¹⁴.»

«Le sens courant du mot vérité se réfère à ce qui est vérifiable par chacun. Peu importe le procédé de vérification pourvu qu'il soit accessible et qu'il donne la garantie au sujet qu'il n'est pas centré sur son moi ou sur l'autorité d'un maître, mais que ce qu'il avance est contrôlable par tous ceux qui doutent¹⁵.»

Toutes ces affirmations sont bien belles, mais le modèle épistémologique de Piaget est-il adéquat pour rendre compte des sciences dites critiques (sociologie critique, psychanalyse, critique philosophique des idéologies).

Si nous considérons l'histoire des civilisations, quels sont les hommes qui ont en général obtenu le plus

14. Jean Piaget, *op. cit.*, p. 21.

15. *Ibid.*, p. iii.

de privilèges socio-économiques: ceux qui possédaient un pouvoir d'action sur le matériel ou ceux qui possédaient un pouvoir d'influence sur les autres hommes? D'un côté, nous avons les cultivateurs, les artisans, les techniciens et les scientifiques de la nature; de l'autre, nous avons les guerriers, les marchands, les administrateurs et les prêtres. Dans l'ensemble, les humains qui possédaient une simple compétence matérielle étaient défavorisés par rapport à ceux qui pouvaient prendre de l'ascendant sur leurs congénères.

La domination du prochain peut s'effectuer de diverses manières. Le guerrier fait appel à la force. Le marchand à la ruse. L'administrateur à la persuasion et le prêtre à la mystification. Cependant, chaque corporation sociale utilise une idéologie légitimatrice de son pouvoir et de ses privilèges.

Chaque groupe privilégié invente un système idéologique qui légitimise son existence et ses actes. Chaque idéologie explique la signification de la société et la place que chacun est censé y tenir. Chaque idéologie donne un sens à l'histoire et un sens à la vie de chacun.

Ces idéologies pourraient-elles être scientifiques? Autrement dit, leurs explications sur le monde et l'homme sont-elles élaborées pour pouvoir être infirmées ou confirmées par les faits? Justement non, elles ne doivent pas pouvoir être infirmées par les faits. Pour être efficace, une idéologie ne doit pas être falsifiable pour atteindre ses objectifs, qui sont la valorisation du groupe privilégié, la légitimation de son existence et de ses privilèges.

Le modèle épistémologique de Piaget ne s'applique guère à l'environnement social, dans lequel il importe

de présenter des théories infalsifiables et séduisantes pour obtenir la considération de nos congénères et divers privilèges socio-économiques.

Plus encore, une théorie infalsifiable confère à son adhérent un sentiment d'estime ou de confiance en soi. Il est équipé pour traverser les échecs de la vie tout en préservant son estime de soi. Par exemple, un psychanalyste peut ne «guérir» que dix pour cent de ses clients. Sa théorie autovalidante lui permettra d'expliquer l'échec ou l'abandon des autres clients, de sorte qu'il continuera à se percevoir comme adéquat. L'adaptation à notre environnement social nous force presque à croire à des théories autovalidantes. Si nous ne le faisons pas, nous devenons vulnérables au cynisme et à la dépression. Nous avons besoin de mythes pour vivre.

Les sciences dites critiques

Suffit-il de démystifier les idéologies des autres pour échapper à la mystification de notre propre idéologie? La psychanalyse a démystifié la religion, mais ne constitue-t-elle pas une nouvelle mystification? Le marxisme démystifie l'idéologie bourgeoise et nous offre de nouveaux mythes. Ce n'est pas parce qu'une philosophie entreprend la critique des idéologies, qu'elle n'est pas idéologie elle-même. Les philosophes constituent aussi un groupe social privilégié, ayant à légitimer leur existence et à préserver leur estime de soi. Pour Piaget, les philosophies ne peuvent pas être scientifiques: «La philosophie n'atteint point une connaissance, faute d'instruments de vérification... elle peut conduire par contre à une sagesse par coordination des valeurs de connaissance avec les autres valeurs humaines, mais une sagesse

suppose un engagement et il peut donc coexister plusieurs sagesse, non réductibles les unes aux autres, tandis qu'une seule vérité est acceptable sur le terrain d'un problème de connaissance au sens strict¹⁶.»

Nous ne pouvons pas nous passer des philosophies. Les connaissances scientifiques ne suffisent pas à nous guider dans toutes nos actions. Nous devons faire appel à des connaissances simplement plausibles. L'éthique demeure le champ privilégié des philosophies, mais la coordination des valeurs n'a pas de statut ontologique. Il nous faut une morale pour agir, mais cette morale ne nous apporte pas de connaissance au sens strict. Cette morale ne peut être qu'une vision parmi d'autres possibles.

Juger que la recherche du profit est un mobile condamnable ne constitue pas une connaissance au sens strict. Un jugement sur les choses ne constitue pas en soi une connaissance des choses. Les morales et les philosophies sont infalsifiables. Chacun a besoin de ses mythes pour vivre, mais selon Piaget, nous ne devrions donc pas prétendre que nos mythes constituent une connaissance réelle.

La position de Piaget est dangereuse pour nous les humanistes. Ce ne sont pas seulement les systèmes philosophiques qui sont infalsifiables. Dans les sciences humaines en général, nous disposons de peu de connaissances réelles et de peu de moyens d'action efficace. L'auteur d'un manuel largement utilisé de psychologie déclare joliment qu'une démarche scientifique consiste

16. *Ibid.*, p. 289.

à trouver une signification aux choses que nous ne comprenons pas¹⁷. Lorsque nous ne comprenons pas comment des phénomènes s'agencent, trouvons leur une signification. Ainsi, nous pourrions conserver la place à laquelle nous avons droit dans la société!

17. David Krech, *Psychologie*, Montréal, Éditions du renouveau pédagogique, 1979, p. ix.

